

## 8. — LA GUERRE

Nous l'avons déjà dit : guerre et révolution sont deux expressions opposées d'une même situation ayant mûri l'explosion de contrastes, et ne pouvant plus évoluer entre les termes de ce que l'on appelle la période de paix où, d'ailleurs, couvent les prémices conduisant à la guerre. Mais il s'agit « d'expressions opposées », ce qui signifie aussi apparition de conditions politiques qui permettent l'exclusion de la révolution et le déclenchement de la guerre. Il appartient au simplisme anarchisant de considérer que puisque le moment est venu où le capitalisme doit armer les ouvriers, la condition est également réalisée où le prolétariat pourra faire servir ses armes au triomphe de sa cause révolutionnaire. D'autre part, la dernière guerre a liquidé définitivement toutes les idéologies qui, se basant sur la perspective d'un aboutissement de la guerre vers la révolution, préconisaient la participation des ouvriers à celle-ci afin de se mettre dans la possibilité d'exploiter toutes les contingences favorables qu'il aurait été impossible d'employer en cas de refus de participation à la guerre.

L'opposition guerre-révolution revêt toute son ampleur quand on considère que les conditions politiques ont pu permettre le déclenchement de la guerre parce qu'ont disparu toutes les conditions pouvant permettre non seulement la victoire, mais toute espèce de mouvement révolutionnaire, jusqu'à la moindre manifestation de la vie consciente du prolétariat. Avant 1914, il y a bien eu, dans différents pays, des puissantes manifestations ouvrières contre la guerre. Mais elles ne pouvaient nullement prendre le chemin de la lutte et de la victoire de la révolution communiste, seul instrument de l'opposition prolétarienne à la guerre. Au terme d'un processus de gangrène qui avait commencé en 1900, par le révisionnisme de Bernstein, et qui avait fini par pourrir la Deuxième Internationale, les manifestations de 1914 ne pouvaient avoir d'autre signification historique que celle d'un geste de désespoir d'un prolétariat qui s'insurge contre le sort qui l'attend, mais qui avait déjà été impuissanté par un travail de corrosion pendant de longues années se concluant par la trahison de ses organismes de classe.

S'il est vrai que, pour gagner des ba-

tailles révolutionnaires, alors que les conditions lui sont le plus favorables (comme en 1918-21), le prolétariat a besoin d'un parti trempé au cours de grandes luttes politiques et idéologiques, il est aussi vrai que ce n'est pas au terme extrême de tout un processus de pourriture de son organisme, que le prolétariat pourra — en un espace de temps très limité — reconstruire l'arme de sa victoire.

Tout en préconisant la participation à des manifestations qui se dérouleraient lors de la proclamation de la guerre, nous nous opposons, dès maintenant, au simplisme grossier qui voudrait faire croire à la victoire de la révolution au moment de la déclaration de la guerre. Nous proclamons ouvertement qu'il s'agira alors de sursauts désespérés des ouvriers en face d'une situation qu'il ne sera plus possible de modifier au cours de ces circonstances extrêmes. Si l'on peut prévoir que des masses ouvrières, dans certains pays, se dresseront à la dernière minutes contre la guerre, pour une compréhension sérieuse des situations, il faudra surtout prévoir que l'intoxication nationaliste et patriotarde du capitalisme emportera les ouvriers enthousiastes vers la guerre. Les groupes minuscules représentant le prolétariat internationaliste, se trouveront en butte non seulement aux vexations et à la répression capitaliste, mais aussi à la haine des foules d'ouvriers que le capitalisme aura pu gagner à la cause de l'enivrement patriotard. Cette prévision a pour but d'éviter que lors de la déclaration de la guerre, des initiatives irréfléchies mais provenant toujours de la partie la plus combative des ouvriers ne mettent à la merci du capitalisme les faibles noyaux qui ont pour fonction de continuer la mission du prolétariat et de permettre à ce dernier de remporter sa victoire, quand les situations auront à nouveau bouleversé l'emprise du capitalisme sur les masses.

A l'égard de la guerre de 1914, l'Etat prolétarien délégué représente non une position à l'avantage de la classe ouvrière, mais un facteur de plus dans le jeu meurtrier de l'ennemi. Nous avons déjà expliqué que le prolétariat des différents pays pourrait épouser la cause de la guerre de l'Etat prolétarien et se concentrer autour de sa défense à la seule condition qu'il s'agisse d'un moment de la guerre civile internationale que mène le prolé-

riat contre le système capitaliste. La conflagration impérialiste apparaît au moment où les conditions pour cette guerre civile internationale ont été anéanties par un long travail que l'ennemi aura pu développer pour pourrir et gagner à sa cause l'organisme de classe que les ouvriers avaient fondé pour leur victoire révolutionnaire. D'autre part, l'Etat ouvrier n'a emprunté le chemin de la paix qu'en quittant le chemin où peut s'épanouir la lutte de classe du prolétariat de chaque pays. Au moment de la déclaration de guerre, l'Etat ouvrier ne peut qu'arriver au dernier échelon de sa politique contre-révolutionnaire et permettre au capitalisme international, d'ajouter un nouveau masque de confusion au carnage mondial, dont l'un des objectifs serait sans doute la préservation de l'épanouissement du socialisme dans un seul pays menacé par la constellation qui s'opposera à celle où se trouvera la Russie.

Il est à remarquer que tout comme en 1914, le capitalisme pourra arriver à la réalisation de la guerre à la seule condition de brandir des positions politiques qui fassent croire aux ouvriers qu'ils ont tout intérêt à la guerre et à sa victoire. Ainsi leurs conditions économiques et politiques se trouveraient sauvegardées ou améliorées par l'écrasement de l'impérialisme concurrent. Même les régimes fascistes feront recours à des termes extraits de la littérature socialiste. Il est caractéristique, à ce propos, de constater que Mussolini autant que Hitler, s'ils opposent les prisons et le poteau d'exécution aux communistes qui dévoilent l'existence des classes et leurs conflits, sont les premiers à admettre que, sur l'échelle internationale, existent des nations capitalistes et prolétariennes et que l'Italie et l'Allemagne devront reconquérir la plénitude de leurs droits menacés ou contrariés par Versailles.

Les groupes infimes de communistes internationalistes se trouveront en face d'un prolétariat qui traverse le dernier instant d'une dissolution de classe, préparée par un travail de longues années, développée par l'ennemi qui aura fini par gagner à sa cause, et à la cause de la guerre, les instruments fondés pour la victoire de la révolution : l'Etat ouvrier et les partis communistes. Ces communistes internationalistes auront pour devoir de resserrer les liens qui peuvent les unir

sur l'échelle internationale et de proclamer ouvertement que si les forces sociales (socialistes et centristes) peuvent avoir eu raison de la lutte opportuniste qu'il leur ont livrée pendant de longues années, c'est uniquement dans l'intérêt de l'ennemi qu'elles ont agi, et c'est pour leur compte qu'elles auront vaincu les noyaux marxistes réduits à l'impuissance en face de l'éclosion de la guerre.

La condition essentielle pour rendre possible la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile consiste justement dans la plus grande discipline idéologique — sur l'échelle internationale — des fractions de gauche des partis communistes, car — ainsi que l'a prouvé la guerre de 1914 — le triomphe de la révolution (même dans un seul pays) n'est pas le produit des luttes d'un seul prolétariat, mais le résultat de l'orientation politique, si ce n'est des luttes ouvrières, du prolétariat international atteignant sa première victoire dans un seul secteur de l'économie capitaliste, en vue de son élargissement sur le terrain mondial.

Lors de la proclamation de la guerre, nous assisterons très probablement à une nouvelle floraison de mouvements « pacifistes » auxquels le prolétariat devra énergiquement refuser toute participation : la condition de la reprise de la lutte révolutionnaire consistant uniquement dans le maintien des positions de classe avec lesquelles les mouvements « pour la paix » gardent (même pendant la guerre) un rapport d'opposition irréductible. Les fractions de gauche soulèveront, au cours de ces mouvements pacifistes, les objectifs de classe et s'efforceront de prouver que la victoire de la révolution ne pourra dépendre que de la lutte que mènera chaque prolétariat dans son pays contre son propre impérialisme.

## 9. — LA TRANSFORMATION DE LA GUERRE IMPÉRIALISTE EN GUERRE CIVILE

Nous croyons devoir rétablir la signification historique de la formule de Lénine, au sujet de laquelle la fantaisie romancière s'est substituée à la compréhension de la réalité. La simplicité de cette formule est tellement séduisante que l'on croit en général que tout le problème consiste à prendre les mesures organisatoires et pratiques pour en assurer l'application. Et, à ce sujet, l'on présen-